

Shimada, Yoshihito, Mr, Acad, Anthropology, Japan: *l'Africanisme à reconsidérer- l'homme ethnique et le citoyen démocratique en Afrique* [P2]

SHIMADA Yoshihito, Nagoya University, Graduate School of Letters.

Ma contribution se fonde sur mes recherches de long terme menées en Afrique sub-saharienne, plus particulièrement au Soudan et au Sahel. Je commence donc par présenter mon itinéraire africaniste.

1. Deux villes « cosmopolites » africaines, Rey-Bouba et Djenné

Rey-Bouba : Cité cosmopolite du Soudan central

J'ai d'abord travaillé en 1979 au Nord Cameroun. Là-bas une vingtaine de chefferies peuls ou lamidats constituent les sub-émirats du Califat de Sokoto construits par le jihad peul au début du XIX^{ème} siècle ; parmi eux le lamidat ou sultanat de Rey-Boub situé dans une zone marécageuse et isolée, aux voies de communication routières en piètre état, surtout pendant la saison des pluies où elles se trouvent complètement coupées. Le chef Lamido mesure plus de deux mètres et dispose de nombreux esclaves. Le style traditionnel des chefferies peuls islamiques a donc bien été conservé. J'ai vécu ici pendant un an comme hôte du lamido, chez un notable soldat au statut d'esclave.

J'ai écrit en français sur ce royaume ma thèse de doctorat intitulée la « Cité cosmopolitique du Soudan Central ». En effet ce royaume d'une surface de trente milles km² comprenait une vingtaine de groupes ethniques pour une population assez modeste d'environ cinquante milles individus. Au sein même de la capitale, les deux milles cinq cent habitants appartenaient à de nombreux groupes ethniques. La plupart de ces groupes ethniques sont des groupes conquis par le Jihad et sont par conséquent considérés comme des esclaves. Mais à mon étonnement c'étaient ces soi-disant 'esclaves' qui étaient les maîtres du lamidat. Il était même prestigieux d'être esclave du Lamido ou du sultan. Mais ceci n'est pas si étonnant si on pense au fait que les nobles anglais sont très fiers de se dire les « most humble, most obedient servant of Her majesty ».

Le lamido avait une cinquantaine de femmes ; ceci est presque obligatoire dans la mesure où il choisit ses femmes parmi celles des groupes ethniques conquis. Quant au nouveau lamido, il a été désigné parmi les enfants nés de femmes non peuls. De façon générale, les habitants étaient polygames et avaient pour pratique de ne chercher à prendre pour épouses que des femmes d'origines ethniques différentes. C'était une société de brassage ethnique ou cosmopolitique. Il ne s'agissait donc pas d'une société ethniquement dominante mais bien d'une société de brassage ethnique, une société cosmopolite.

La vie était très élégante dans une cité peu pénétrée par les automobiles. Les habitants s'habillent bien et leurs vêtements sont toujours propres. Ils marchent lentement dans les rues en échangeant des salutations très polies. Ils ne parlent pas fort, ils ne rient pas fort. Mais ils sont souriants, gais et savent parler. Il y a quand même beaucoup de divorces : un homme ayant eu en moyenne une cinquantaine d'expériences aura divorcé plus de dix fois voir jusqu'à trente fois au cours de sa vie. Cependant, dans la ville de *sekko*, je n'en ai jamais à entendre de cris de querelles bien que les concessions fussent bâties en natte de paille, matériau ne pouvant étouffer que très légèrement les bruits. J'ai bien constaté ce qu'André Gide, écrivain français, avait exprimé à son retour du Tchad.

« On va répétant qu'on n'obtient rien des indigènes de ce pays que par la force et la contrainte. Qu'on essaye seulement d'une autre méthode ; et on verra les résultats. Ils savent parfaitement bien distinguer, quoi qu'on en dise, la bonté de la faiblesse et n'ont pas besoin d'être terrorisés pour vous craindre. Mieux vaut encore se faire aimer. C'est, je crois, le système du sultan de Rey-Bouba (Gide 1928 : 170) »

J'ai publié deux livres en japonais sur Rey-Bouba dont « Afrique élégante ».

Djenné : ville cosmopolite sahélienne et internationale

Après ce travail j'ai commencé en 1985 mes recherches au Mali, parce que les Peuls du Nord Cameroun sont venus du *Malle*, qui est sans doute le Mali actuel. En Afrique occidentale, entre le XVIII^{ème} et le XIX^{ème} siècle, plusieurs Etats théocratiques Peuls ont été instaurés, comme le Fouta Toro, le Fouta Djallon, L'empire toucouleure de El hadji Omar et l'empire Macina de Cheikh Ahmadou. Mais ces Etats peuls ont disparu Finalement j'ai choisi comme champ de travail Djenné dans l'empire théocratique Peul

Macina. Djenné est l'un des plus anciennes villes d'Afrique et mère de Tombouctou, liée aux commerces transsahariens et intra soudanais. Ville commerciale islamique, elle est située au milieu du delta intérieur du Niger.

Je rencontre ici une autre ville cosmopolite et très internationale. Les mille habitants de cette ville emploient quatre langues différentes : le Bambara, le Sonrai, le Peul et le Bozo. Il était de règle que lorsque quelqu'un vous saluait, vous deviez y répondre dans la même langue que celle qu'il avait employé. Autrefois l'arabe et le tamasheq auraient également été fréquemment parlé.

2. L'image de l'Afrique déchirée entre la société primitive et l'État esclavagiste

Reconsidération de l'image tribaliste de l'Afrique

A partir de ces études, j'ai essayé de mettre en question l'image stéréotypée de l'Afrique, l'image tribaliste. Le monde de l'Afrique noire a été considéré comme le monde des mosaïques ethniques et le colonialisme s'est vanté d'avoir donné aux Africains une forme de vie multiethnique en créant de nombreux États nations dans lesquels cohabitent de nombreux groupes ethniques. Si le système d'État nation ne marche pas, on en cherche souvent la cause dans le tribalisme africain. Encore récemment un article paru dans *Foreign Affairs* a fait appel à la nécessité de re-coloniser l'Afrique prétendant que les africains restent encore au stade tribaliste.

Mais en réalité l'Afrique n'a pas seulement été dans une tradition tribaliste. Elle a connu de nombreuses histoires d'État, bien que la répartition de celles-ci ait été régionalement différente. La société étatique est essentiellement multi-ethnique et plus ou moins ouverte à d'autres sociétés, se fondant ou créant un cadre socio-économique et régional dans lequel plusieurs groupes ethniques peuvent vivre ensemble en interaction.

L'Afrique savait vivre dans un monde multi-ethnique. Mais avec le colonialisme et la chute des États traditionnels ce système régional et multi ou supra-ethnique a été déchiré et brisé en de nombreux groupes ethniques distincts. Autrement dit l'Afrique tribaliste a été créée par le colonialisme. Certains disent qu'il s'agissait pour ces groupes ethniques de leur libération face à la domination despotique des États traditionnels esclavagistes.

Une autre question : les États africains esclavagistes

Nous rencontrons donc ici une autre question fondamentale. Une fois reconnue l'existence des États africains, une tendance domine: tous les États africains et toutes les sociétés africaines de moindre complexité sont facilement considérés comme des sociétés esclavagistes (Meillassoux 1975, 1986, Lovejoy 1983). Une société tribale et simple inclut généralement des éléments étrangers en son sein et ceux-ci ont été considérés par les observateurs étrangers comme des 'esclaves'. Il en va de même appréciation de ce qui a trait à l'inégalité socio-économique existant entre les différentes générations (en Afrique les jeunes respectent généralement les vieux et leur sont obéissants) et le regard porté sur les femmes domestiques : ces jeunes et ces femmes ont été considérés comme des 'esclaves'. A plus forte raison, les États africains, qu'il s'agisse de royaume ou de chefferie, ont globalement été jugés d'États esclavagistes.

2. L'idéologie d'individualisme

Ainsi l'image de l'Afrique traditionnelle est déchirée entre les deux images trop exagérées et contrastées entre l'une et l'autre, c'est-à-dire l'image tribaliste de l'Afrique primitive et l'image esclavagiste de l'Afrique étatique. Alors pourquoi ces deux images trop contrastées sont-elles nées ? Pourquoi ont-elles été justifiées ?

L'idéologie coloniale et les deux images africaines

Une raison tient évidemment dans la nécessité colonialiste ou néo coloniale de justifier la domination coloniale. Si on étudie attentivement l'histoire de la conquête coloniale de l'Afrique, on apprend que ce n'étaient pas les sociétés tribales, mais les sociétés étatiques qui faisaient l'objet principal de la conquête coloniale. Les ennemis des conquêtes coloniales étaient Samory, Toucouleur, Sokoto, Fouta Djallon, Ashanti, Rabeh, Mahdist soudanais. Les sociétés ethniques ou tribales étaient trop faibles pour être prises en considération. Bien qu'elles aient très souvent continué leurs luttes de guérilla, comme dans le cas des montagnards du Nord-Cameroun, le colonialisme les a ignorées en le considérant comme poussières. En

considérant par contre les États traditionnels comme esclavagistes, le colonialisme a justifié et assuré sa domination en tant que libérateur des sociétés tribalistes homogènes et égalitaires de la tutelle de l'Etat esclavagiste et despotique.

Le colonialisme a ainsi manipulé les deux images pour justifier sa domination coloniale. En effet ces deux images ne sont pas opposées pour la pensée occidentale, parce qu'elles ont en commun de nier l'individualité personnelle ; ces deux images sont deux manières de façonner la société sans individualité personnelle. Nous touchons la question clé de l'africanisme.

La société primitive homogène sans individualité

Qu'est ce que c'est que la société primitive tribaliste ? Selon G. Lienhrdt, auteur de *Social Anthropology* (1964), qui suit la définition de Evans Pritchard, c'est une société sans culture écrite et « small in scale with regard to numbers, territory and range of social contacts, and which havea simple technology and little specialization of social function. » Autrement dit, c'est une société petite, homogène et isolée vivant l'économie d'auto- subsistance et sans culture écrite. L'anthropologie sociale a pour objet d'étudier ce genre de société. Pourquoi ? Parce que les traits fondamentaux des institutions sociales sont plus clairs que dans les sociétés plus avancées et plus complexes.

Clyde Kluckhorn, auteur américain de '**Mirroir for man**' (1971), est plus franc et n'hésite pas à comparer la société primitive avec un laboratoire scientifique en supposant même l'homogénéité biologique de la société primitive. Il écrit :

« The primitive society is the closest to laboratory conditions the students of man can ever hope to get. Such groups are usually small and can be studied intensively by few people at slight expense. They are ordinarily rather **isolated** so that the question does not arise as to where one social system begins and another ends. The members of the group have lived their lives **within a small area** and have been exposed continually to **the pressure of the same natural forces**. They have had an almost **identical education**. **All of their experiences have much more in common** that is the case with members of complex societies. Their ways of life are comparatively **stable**. Commonly their is a **high degree of biological inbreeding** so that any member of the society chosen at random has about **the same biological inheritance** as any other. » (Kluckhorn 1971, p.14)

J'ai cité deux auteurs anglophones. Mais celui qui est le plus responsable de ce genre de définition est Emile Durkheim, car cette définition de la société primitive correspond à la notion de la solidarité mécanique. Selon Durkheim tous les membres de la société primitive étant homogènes, ils n'obtiennent leur solidarité sociale que par la solidarité mécanique où se collent mécaniquement l'un et l'autre les membres sociaux. Durkheim y ajoute une force religieuse plus tard.

Ainsi l'individualité n'existe pas par sa définition dans la société primitive homogène où tous les membres sont pareils. Mais où se trouve une société primitive de ce genre ? En Afrique ? En Amérique latine ? En effet de nombreux anthropologues sont partis pour chercher et étudier la société primitive homogène surtout en Afrique noire. Il va sans dire qu'ils n'en ont rien trouvé, comme Edmund Leach le reconnaît dans son '**Social Anthropology**' (1982).

Les anthropologues ont pourtant projeté et projettent encore l'image tribaliste et homogène sur les sociétés non occidentales de différentes manières. La notion de culture a été un moyen par excellence pour l'anthropologie culturelle américaine de colorer une société d'une seule couleur. L'anthropologie sociale fonctionalo-structuraliste fait de même, la notion de fonction structure servant à effacer l'individualité de son canevas de description (Voir Radcliffe-Brown).

La société esclavagiste sans liberté comme fondement de l'individualité

Quant à la notion de la société esclavagiste, elle désigne une société inégale et hétérogène mais composée de membres privés de leur capacité ou de leur droit d'auto-décision qui est la liberté comme fondement de l'individualité, car la personne individuelle indépendante doit avoir la capacité de libre décision. L'individualité n'existe pas dans la société sans liberté. Or, l'individualité n'ayant pas existé dans la société primitive, l'esclave a été considéré en Afrique comme personne privée de son identité ethnique.

Or C'est Hegel, philosophe allemande et auteur de la première livre de l'histoire universelle de l'humanité, intitulée *La philosophie de l'Histoire*, qui a inventé cette notion de la société esclavagiste. Selon Hegel l'histoire de l'humanité est celle de la réalisation progressive de l'idée de liberté, d'abord en Orient, puis dans le monde Gréco-romain et finalement dans le monde allemand germanique christianisé. La conscience de liberté n'existe pas dans la société primitive. Elle germe en Orient. Mais ceux qui étaient

conscient de leur liberté étaient peu nombreux ; il n'y avait que l'empereur en Orient ; les autres n'avaient pas cette conscience et donc étaient esclaves. La conscience de la liberté se développe pourtant et devient universel dans le monde germano-chrétien.

L'idée hégélienne de l'histoire humaine peut être relue comme l'histoire de la réalisation de l'individualité, parce que la liberté est le fondement de l'individualité. L'individualité dort dans la société primitive. Elle commence à se réveiller en Orient mais pas pour tout le monde. Elle se réveille complètement dans l'Occident Européen.

La théorie marxiste de l'histoire n'est pas très différente de celle de Hegel. Elle a plutôt réinterprété et concrétisé cette dernière par la pensée matérialiste. Surtout l'aspect esclavagiste de la première étape de l'histoire devient beaucoup plus clair et concret grâce à l'introduction de la notion du mode de production asiatique en tant qu'un système d'esclavage généralisé.

Marx n'a pas reconnu la réalisation de la liberté et de l'individualité dans la société occidentale que Hegel a voulu reconnaître. Dans la société capitaliste l'individualité n'est en fait qu'une personne privée et en fait dépourvue de toute son intégralité individuelle. Bien que cette différence existe, Marx et Hegel sont en accord pour nier l'individualité aux sociétés non occidentales. S'il s'agit de la société primitive comme l'Afrique, ils n'y reconnaissent aucune présence de l'individualité. S'il s'agit de la société orientale ou asiatique, ils la font tomber dans l'enfer de la société esclavagiste en lui reconnaissant la présence d'une individualité en germe. C'est une question fameuse de l'orientalisme. Selon Louis Dumont (1983 Éditions du Seuil), l'individualisme est une invention occidentale. Peut être c'est vrai, mais il a fonctionné comme idéologie pour monopoliser cette idée pour l'occident et nier sa présence ailleurs.

Conclusion

Ainsi nous pouvons tirer trois conclusions de nos discussions.

Premièrement il faut abandonner deux images exagérées de l'Afrique, celle de la société primitive homogène et celle de la société esclavagiste ou despotique, car celles-ci sont plutôt les images projetées par la pensée occidentale pour justifier son hégémonie coloniale. Et il faut remettre en question ce cadre épistémologique ayant dominé la pensée historico-anthropologique occidentale.

Deuxièmement, il faut reconnaître l'individualité dans les sociétés africaines. Tous les membres de la société primitive ne sont pas homogènes. Ils sont bien individuels. Certains sont forts à la chasse, d'autres non. Il y a des gens qui savent bien parler, mais d'autres non. S'il y a des gens honnêtes, il y a des gens malhonnêtes Il y a des aveugles et des muets. Les hommes sont très variés. Il y a des générations différentes et des hommes et des femmes. Les conflits et les querelles ne manquent pas. Les sociétés soi-disant primitives ne sont pas non plus stables. Elles répètent plutôt des scissions et des fusions. La société primitive est segmentarisée. La société dite primitive est une entité problématique.

Les membres de la société étatiques sont aussi individualistes et très actifs chacun avec sa propre initiative. C'est le mérite de l'histoire orale. Si vous lisez les histoires orales que les africains, que ce soit griots ou non, racontent, vous êtes impressionnés par les individualités des héros ou héroïnes (Bâ et Dâjet 1962, Niane D.T. 1960). Les histoires proprement africaines sont celles d'individus très différents comme les romans historiques, où des rôles sont donnés non seulement aux princes, mais aussi aux esclaves.

A ce propos, permettez moi de présenter à cette occasion un grand historien camerounais, un de mes maîtres et ami, qui a consacré toute sa vie à l'étude des traditions orales. C'est le regretté Eldridge Mohammadou (1934-2004). Chercheur indépendant, il n'a jamais eu un poste de titulaire à l'Université sauf le poste de directeur du Musée du Nord Cameroun qu'il a abandonné. Mais il a collectionné les traditions orales de presque toutes les chefferies du Nord Cameroun et publié dizaines d'ouvrages mais dont la plupart ont été publiés regrettablement pour lui au Japon. J'ai travaillé avec lui pendant vingt sept ans. Il est décédé il y a deux ans après son premier séjour au Japon à mon université de Nagoya. J'ai édité son dernier livre comme un volume de Africain Kingdoms Collections que je dirige (Mohammadou 2004).

Enfin ,pour finir, j'ai quelques mots pour PEKEA. Je suis en principe d'accord avec l'idée de PEKEA de critiquer l'écocratie de l'économie moderne individualiste. Mais quant aux économies africaines, plus généralement quant aux économies non occidentales et sous-développées, il est nécessaire d'y reconnaître

pour une fois, la présence de l'individualité, car celle-ci n'a jamais été reconnue dans ces sociétés. Sinon les discussions se confondent avec les discussions sans cesse répétées par les idéologues colonialistes y compris les discussions Marxistes.

Bibliographie

- SHIMADA Yohishito 1985, *Cité cosmopolite du Soudan Central: Rey-Bouba, Capitale d'un des lamidats du Nord-Cameroun*, Thèse de doctorat de 3^e cycle, L'École des Hautes Études en Sciences Sociales.
- 2004, *Royaumes peul, islamiques et super-ethniques dans le Nord-Cameroun – autour de Rey-Bouba*, African Kingdoms Collection III, Graduate School of Letters. Nagoya University
- Dumont, Louis 1983, *Essais sur l'individualisme*, Éditions du Seuil
- Leach Edmund 1982, *Social Anthropology*, Fontana Paperbooks
- Kluckhohn, Clyde 1971, *Mirror for Man*, Whittlesey House
- Lienhardt, G. 1963, *Social Anthropology*, O.U.P.
- Gide, André 1928, *Le retour du Tchad*, Gallimard.
- Meillassoux, Claude 1875, *L'esclavage en Afrique précoloniale*, Maspero.
- Meillassoux, Claude 1986, *Anthropologie de l'esclavage*, Puf.
- Lovejoy, Paul E. 1983, *Transformations in slavery*, Cambridge University press
- Mohammadou, Eldridge 1965, *L'histoire de Tibati*, chefferie foubé du Cameroun, Paris, La Haye : Mouton.
- 1976, *L'Histoire des Peuls Férôbé du Diamaré, Maroua et Pété*, Tokyo : ILCAA (Institut for the Study of Languages and Cultures of Asia and Africa, Tokyo University of Foreign Studies).
- 1977, *Garoua, Tradition historique d'une cite peule du Nord Cameroun*, Garoua: Institut des Sciences Humaines.
- 1978, *Les royaumes Foubé du plateau de l'Adamaoua*, Tokyo : ILCAA.
- 1979, *Ray ou Rey-Bouba*, Paris: Éditions du CNRS.
- 1982, *Le Royaume du Wandala ou Mandara au XIXe siècle*, Tokyo: ILCAA.
- 1983, *Peuples et royaumes du Foubina (Traditions historiques de la Haute-Bénoué, Nord-Cameroun)*, Tokyo: ILCAA.
- 1986, *Traditions d'origine des peuples du centre et de l'ouest du Cameroun*, Tokyo: ILCAA.
- 1988, *Les lamidats du Diamaré et du Mayo-Louti au XIXe siècle*, Tokyo: ILCAA.
- 1990, *Traditions historiques des peuples du Cameroun central. Vol. I.*, Tokyo: ILCAA.
- 1991, *Traditions historiques des peuples du Cameroun central. Vol. II.*, Tokyo: ILCAA.
- 2004, *Climat et Histoire en Afrique centrale aux XVIIIe) XIXe siècles. L'expansion Baare-Tchamba de la Haute-Bénoué (Cameroun)*, vol. I, Graduate School of Letters. Nagoya University
- Niane.D.T. 1960, *Sioundjata ou l'épopée mandingue*, Présence africaine.
- Bâ, A.H. et Dajet, J. 1962, *L'empire peul du Macina*, Les Nouvelles Éditions Africaines.